

graphie), écrive aux p. 128-129 que Lucain a utilisé indifféremment *fatum* et *fortuna*, sans dire un mot sur la communication de Christine Walde qui a montré que *Fortuna* occupe une place très spécifique dans l'épopée de Lucain ; p. 130, il se trompe d'ailleurs en ne distinguant pas *fors* et *fatum*. Mais globalement nous pouvons conclure en disant qu'il s'agit d'un recueil solide et important. Willy EVENEPOEL

Simona Manuela MANZELLA (a cura di), *Decimo Giunio Giovenale. Satira III. Traduzione e commento*. Naples, Liguori, 2011. 1 vol. 16 x 24 cm, 471 p. (FORME MATERIALI E IDEOLOGIE DEL MONDO ANTICO, 42). Prix : 34,99 €. ISBN 978-88-207-5502-7.

Le texte choisi est celui de W. Clausen (1992²), à deux variantes près ; on ajoutera trois écarts de ponctuation et cinq dans l'emploi des majuscules. Le titre est donc correct : l'apport concernant les 322 vers consiste en une traduction disposée en regard du texte (p. 12-29) suivie d'un épais commentaire de plus de quatre cents pages (p. 31-422). On sait que la métrique de Juvénal soutient plus d'une fois la comparaison avec le style épique : le poète a ici rédigé un bel essai rhétorique assimilé à un *συμβατικόν* mais, satire oblige, l'éloge de la patrie se mue en une *uituperatio* (p. 5). Il n'est jamais aisé de traduire un poème : la traduction est présentée en vers libres de manière à suivre le mieux possible l'original – c'est sans doute le mieux que l'on pouvait faire. Le commentaire est fouillé à l'extrême ; l'exégèse même ainsi que les renvois croisés au texte original alternent avec les références à l'érudition moderne. Souvent long car précis, le débat n'est pas lassant. Ainsi, aux v. 94-95 (p. 173-4), la correction de *nullo* en *pullo* est bien argumentée. Certes, la pensée obéit parfois à des réflexes modernes : au v. 315 (p. 414), *poteram* est qualifié de « falso condizionale », concept que Juvénal n'a sans doute pas eu à l'esprit, mais le but d'un commentaire n'est-il pas d'aider à comprendre ? Le censeur se doit de manifester quelques réticences : v. 317 (p. 415), *iamdudum* est certes unique chez notre poète mais comme rien que dans cette satire, *iam* apparaît huit fois et *dudum* une (v. 129), je me demande dans quelle mesure Juvénal pensait *iamdudum* comme étant un seul mot. D'où l'éternelle question : notre représentation et notre perception de ce qui était une littérature destinée à être lue à voix haute, sont-elles correctes ? Ainsi au v. 114 (p. 197), le jeu des césures est correctement indiqué mais le lecteur de service le faisait-il sentir ? En revanche, le renvoi à Cicéron ne souffre aucun doute : Juvénal connaît la rhétorique. Au v. 25 (p. 75), *fatigatas* comme épitrite 1^{er} précède certes la penthémimère mais faut-il y voir de l'emphase ? *Metri causa*, le poète n'avait pas vraiment le choix. Restons-en là : ce livre très bien fait se termine par une bibliographie (p. 423-459) dont la richesse reflète celle du commentaire, et par un index sélectif (p. 461-471).
Pol TORDEUR

Hubert ZEHACKER et Nicole MÉTHY, *Pline le Jeune. Lettres. Tome III. Livres VII-IX*. Texte établi et commenté par H.Z. Traduit par N.M. Paris, Les Belles Lettres, nouvelle édition, 2012. 1 vol. 13 x 20 cm, x-212 p. en partie doubles. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE). Prix : 45 €. ISBN 978-2-251-01464-7.